

Sur les traces de Tamerlan

Jour 13 : dimanche 23/07/2017

Samarcande (deuxième partie) - Tachkent

©-Pierre-yves DENIZOT / 2017 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 09h00 : départ du car avec les bagages pour la fin de la visite de Samarcande. Musées, mosquées, medersas, fabriques de papier de soie..

Vers 13h30 : déjeuner en ville

Vers 16h00 : départ pour la gare de Samarcande

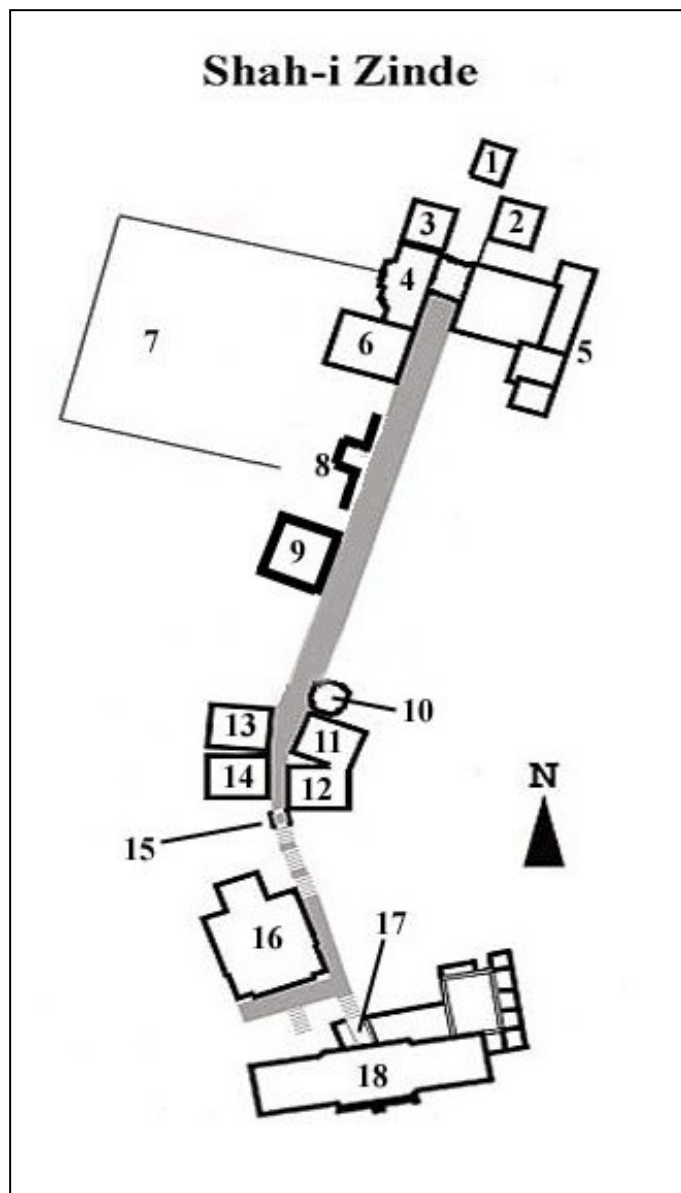
Vers 17h30 : départ du train pour Tachkent (350 km)

Vers 19h30 : arrivée du train à Tachkent puis car vers l'hôtel

Vers 21h00 : dîner à l'hôtel

Bon à savoir : la nécropole Chah-i-Zinda

Le Shâh-i Zinda est un ensemble de mausolées timourides, construits entre la fin du XIV^e siècle et la première partie du XV^e siècle autour de la tombe



1. Khwaja Ahmad (1340s)
2. Anonymous (1361), ascribed to Qutlugh Ata
3. Ascribed to Tuman Aqa (1405-1406)
4. Mosque-khanqah of Tuman Aqa (late 14th c.?)
5. Shrine-complex of Qutham b. Abbas (11th-15th c.)
6. Ascribed to Amir Burudq (ca. 1390, ca. 1420).
7. Madrasa attributed to Bughra Khan (not exant)
8. Anonymous (1390s); ascribed to Ulugh Sultan Begim
9. Anonymous (Ustad Ali) (1385).
10. Anonymous (1430s?).
11. Shirin Biqa Aqa (1385-86).
12. Tughlu Tekin (Amir Husayn) (1375).
13. Shad-i Mulk Aqa (1371-1383)
14. Amirzadeh (1386)
15. Archway Side Entrance from present-day cemetery
16. Ascribed to Qazizadeh Rumi (1420s)
17. Mosque, 18. Entrance Portal built by Ulugh Beg (1434-1435)

attribuée à un saint du VII^e siècle, Qutham ibn Abbâs (619 - 687, cousin de Mahomet du côté paternel). Edifié au XI^e siècle, le mausolée du saint devint l'objet d'un pèlerinage régulier, et après l'abandon temporaire du site après l'invasion mongole qui détruisit entièrement l'ancienne Samarkand, la famille timouride fit construire plusieurs mausolées et édifices, principalement sous le règne de Tamerlan mais aussi sous celui du petit-fils du conquérant, Ulugh Beg. Les mausolées sont alignés le long d'une allée, construits sur une pente dans la partie inférieure du complexe. Trois portails ou espaces voûtés (châtâq ou tchortok) ponctuent cette rue funéraire : un grand portail d'entrée dominant la route, un second au sommet de l'escalier, un troisième situé entre le complexe de Tuman Aqa et le sanctuaire du saint. Si l'architecture des mausolées est immuablement une salle à coupole, leur décoration est en revanche d'une variété et d'une qualité extraordinaires : c'est là que se trouvent quelques-unes des plus belles œuvres en céramique émaillée de l'Asie centrale et de l'art islamique.

Au long du XX^e siècle, et jusqu'au tout début des années

2000, le Sâh-i Zinda avait fait l'objet de restaurations intelligentes et soignées, peu interventionnistes. Mais en 2005, et pendant quelques mois, des "restaurations" sauvages ont conduit à refaçonner entièrement le site : des dômes ont été construits sur des mausolées qui les avaient perdus, des céramiques anciennes ont été partiellement enlevées et remplacées par des nouvelles, des surfaces nues (intérieures aussi bien qu'extérieures) couvertes de décors nouvellement créés. De passage dans le site en automne 2005, je me souviens avoir vu nombre d'ouvriers travaillant parfois frénétiquement, à la pioche surtout, sans soin ; je me souviens également avoir vu des plaques de tôle couvrant négligemment (pour les protéger ?) des cénotaphes, des giclures de plâtre sur les délicats décors à l'or du mausolée anonyme n° 2 (mausolée n° 5 sur le plan ci-dessous), des plaques de céramique anciennes entreposées verticalement dans un large sac, posé sur le sol d'une salle du complexe de Tuman Aqa. Le résultat, je l'ai découvert en 2006 : un site devenu clinquant et artificiel, où les témoignages authentiques des XIV^e-XV^e siècles sont le plus souvent noyés par des réalisations tape-à-l'œil, aux couleurs mal choisies, criardes ou ternes, techniquement faibles et médiocres. Jusqu'à maintenant, il m'a été impossible d'en savoir plus sur cette opération (son mandataire, le bénéficiaire de céramiques enlevées et sans doute écoulées au marché noir). Mes contacts sur place étaient effondrés par ce qui se passait, mais n'étaient évidemment pas en mesure d'intervenir, cela d'autant plus que l'opération s'est déroulée très rapidement.

<http://guidecultureldeiran.over-blog.com/article-le-shah-i-zinda-a-samarkand-des-mausolees-timourides-defigures-par-70131369.html>



Quelques repères sur le papier de soie de Samarcande :

Le mûrier, largement cultivé ici, connu pour ses feuilles qui nourrissent les vers à soie, fournit, en plus, le matériau de base à la fabrication du "papier de soie". En 751, les troupes chinoises envahirent la région appelée maintenant Kirghistan. Le souverain de Samarcande captura 20000 chinois et parmi eux se trouvaient de nombreux artisans connaissant la fabrication du papier. Une industrie se développa à partir du IX^e siècle et devint importante dans toute la contrée. Ce papier était reconnu au IX^e et X^e siècles comme le meilleur support, lisse, solide et résistant pour l'encre, pour conserver les

manuscrits persans et arabes présentant les textes sacrés du Coran. Très apprécié pour sa couleur écru, il rendait plus confortable la lecture des signes noirs calligraphiés à l'encre de Chine, en atténuant le contraste. L'activité perdura jusqu'au XIX^e siècle, malgré les conflits, et se trouva déplacée à Kokand, dans l'est actuel de l'Ouzbekistan. La grande nouveauté dans la fabrication du papier de Samarcande réside dans l'emploi de l'écorce du mûrier de la manière suivante. On commence par couper des branches de mûriers qu'on trouve partout alentour. Ensuite on écorce ces branches selon des règles ancestrales bien précises. Puis on fait bouillir ces écorces dans une chaudière pour en obtenir une masse pâteuse. Ensuite on ramollit cette masse dans l'eau avant de la transformer en pâte en la broyant longuement sous des pilons- actionnés par une roue- à aubes installée sur la rivière. Et là aussi c'est tout un savoir- faire que d'obtenir la meilleure consistance sans briser- les fibres végétales. On ajoute parfois dans cette masse les écorces du coton, des fils de soie et de laine, des pétales de la rose. Puis cette pâte est savamment diluée- en flocons –qu'on prélève avec précaution dans des tamis qu'on empile sous une presse à vis pour évacuer le plus possible d'humidité. Enfin on retire délicatement de chaque tamis ce qui est déjà une feuille de papier qui ne demande qu'à sécher au soleil avant d'être lissée avec une pierre d'agate qu'on passe et qu'on repasse à la force du poignet sur les faces de chaque feuille une à une pour les rendre luisantes. Imaginez combien d'objets peut-on faire avec le papier de soie. Sans compter les miniatures, que l'on dessine dessus, on l'utilise pour fabriquer des petits sacs, des marque-pages, et même... des vêtements : vestes, robes, chemises, tuniques... !

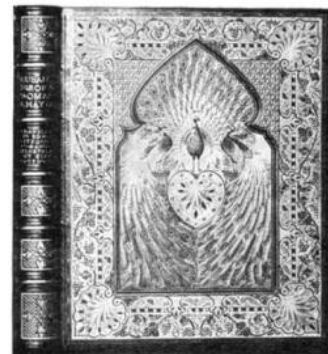
Pratique : le trajet Samarcande - Tachkent en train



Ce soir, nous effectuerons le trajet entre Samarcande et Tachkent en train de type TALGO appelé Afrosiab (350 km, environ 2 heures 10 de trajet). A la gare, plusieurs contrôles de sécurité seront effectués, il faudra donc s'armer de patience. Le train ne devrait rester que peu de temps sur le quai. Aussi, je vous demanderai de bien vouloir rester groupés afin de faciliter la montée dans le wagon. Le guide et moi-même nous chargerons de vous aider à monter les bagages dans le compartiment. A bord, il nous sera (théoriquement) servi une petite collation comprenant du thé et quelques gâteaux.

Compléments : le destin du manuscrit d'Omar Khayyam

Une copie des Rubaiyat, manuscrit du XII^e siècle rédigé par Omar Khayyam et réalisée par Messrs, Sangorski et Sutcliffe à Londres se trouvait parmi la cargaison du Titanic qui coula dans l'Atlantique Nord en 1912. Cette épreuve était ornée de 1050 pierres précieuses montées sur or 18 carats, 5000 morceaux de cuir coloré, 9m² de dorures à la feuille d'or 22 carats sur la couverture et la doublure. Elle avait nécessité deux ans de travail acharné avant d'être vendue à un négociant en livres américain pour la somme de 405 livres Sterling chez Sotheby's. Rien n'a, depuis, été retrouvé...



L'amour qui ne ravage pas n'est pas l'amour (O.Khayyam).

Avant notre venue, rien ne manquait au monde. Après notre départ, rien ne lui manquera (O.Khayyam).